

## Situation extraordinaire

## Et si la saison ne revenait pas?

En cas de fermeture prolongée, les théâtres genevois seraient-ils prêts à annuler leur programmation printanière pour échapper au mode «stop & go»? Tour des plateaux.

Katia Berger

Il n'y a pas trois semaines, le directeur du Centre dramatique national de Toulouse, Galin Stoev, prenait l'initiative radicale d'interrompre sa saison jusqu'en juin. «Compte tenu de la situation conjuguée au futur imparfait, le Théâtre de la Cité passe au présent simple, déclarait-il en guise d'explication. Suite aux décisions paralysantes, la saison normale, prévue et rêvée, est impossible à présenter.» Plus près de nous, en Suisse romande, La Marmite, université populaire nomade de la culture, a quant à elle informé qu'elle suspendait son activité phare au motif que «la situation des mois à venir ne peut pas garantir la cohérence et l'unité des parcours culturels que nous avons imaginés. Or, une saison aux conditions de réalisation incertaines ne répondrait pas aux exigences du projet.» Les deux entités, loin de rester les bras croisés, allaient mettre tous les moyens en œuvre pour «explorer de nouvelles pistes», «mieux se réinventer en considérant ce changement de paradigme» ou simplement intensifier le travail sur de futurs spectacles.

Qu'en est-il des théâtres genevois? Pour cause de virus mutant, l'interdiction d'exploiter les salles pourrait se prolonger au-delà de la prochaine échéance fixée par les autorités à la fin de février. Usées par les annonces contradictoires les obligeant à jongler avec leur organisation, certaines directions pourraient-elles envisager de faire elles-mêmes l'âpre choix d'écourter leur saison? Après un an de gestion tâtonnante de la pandémie, ces questions circulent en coulisse. Nous avons tendu le micro à quelques acteurs de la scène locale.

## Ceux qui y songent

Au Grütli, «cette réflexion nous anime depuis des mois», admettent les codirectrices Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez, convaincues qu'il est devenu nécessaire de repenser la notion de saison telle que nous la connaissons. Elles qui ont assigné à leur théâtre le rôle de Centre de production et de diffusion des arts vivants se soucient avant tout de «repenser notre outil en main, d'exercer une influence sur le cours des choses plutôt que subir passivement le «stop & go» qui mène à la dépression». Si la possibilité de tronquer un trimestre de la présente saison en vue de «se concentrer sur un été hors norme durant lequel on programmerait des spectacles reportés» les titille, elles n'ont pas pris de décision ferme à ce stade. «Nous pensons aux artistes, qui risqueraient ainsi un deuxième, voire un troisième report en un an - comment le prendraient-ils?» Mais surtout, «les subventionneurs privés ou publics accepteraient-ils de soutenir des compagnies dont les projets, que nous coproduisons, ne verraient pas le jour alors qu'ils en auraient le droit?» Sans soutien inconditionnel, pas d'arrêt unilatéral. En revanche, «si politiques et artistes validaient cette idée, on pourrait la concrétiser». De même, «si un prolongement des fermetures devait être décrété en février, nous y songerions sérieusement», estime le tandem.

Semblable son de cloche du côté du Forum Meyrin, ce grand



Le performeur Marius Schaffter, du collectif Old Master, a deux spectacles programmés en mars au Grütli, dont cette «Fresque». SIMON LETELLIER

«On ne reviendra pas à la situation d'avant. Il va falloir repenser les modes de production.»

Anne Brüscheiler

Directrice du Forum Meyrin

théâtre municipal au fonctionnement bien différent, que dirige Anne Brüscheiler. «Un programme a valeur de contrat passé avec le public, posture-t-elle. D'où ma volonté d'annoncer cette saison en deux temps - quoique le virus nous ait empêchés de tenir parole.» La responsable constate que «l'effort de produire d'innombrables scénarios concernant les jauges, les fauteuils laissés libres, les mètres cubes d'air ventilés» épuise d'autant plus son équipe qu'ils sont potentiellement vains. «Je me dois de veiller au rapport entre l'effort fourni et la prestation finalement offerte», déduit-elle. Au ménage de son personnel, elle ajoute qu'«avec 50% de spectateurs à l'AVS, qui peuvent légitimement redouter de tomber malades, le public potentiel diminue forcément». D'après les informations disponibles quant à la menace sanitaire, «une reprise serait envisageable dans le meilleur des cas à la mi-mars, avec une jauge

proportionnelle à la taille de la salle et aux conditions d'aération». Quoi qu'il arrive, «on ne reviendra pas à la situation d'avant. Il va falloir se transformer, repenser les modes de production. Préparer l'avenir, ce qui demande du temps. Cette transition, nous pourrions l'élaborer pendant une suspension temporaire.» Reste qu'«au final, il reviendra au conseil administratif meyrinois de trancher: pouvons-nous rompre notre contrat alors que les mesures cantonales ne l'exigent pas encore?»

## Ceux qui n'y pensent pas

Avec son Ensemble de comédiens à demeure, le Poche n'envisage pas pareil changement de cap. «Nous sommes le seul théâtre qui peut rouvrir sur un claquement de doigts, revendique son coryphée Mathieu Bertholet, parce que nos équipes sont engagées durablement, que c'est notre mission et notre luxe d'offrir une autre vue sur le monde. Il serait indécent de

fermer sous prétexte que ce serait plus simple sur le plan logistique. Prouvons en faisant notre travail que nous sommes le poil à gratter d'un gouvernement irresponsable, infantilisant et méprisant!» Moins enflammé, le Loup insiste à l'avenir pour continuer à travailler, à dispenser ses cours de théâtre et à faire jouer les spectacles programmés, même à toute petite jauge. Idem aux Eaux-Vives, où Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer se voient contraints de retarder une fois encore l'inauguration officielle de la nouvelle Comédie. La voix féminine du duo confirme: «Nous maintenons les créations et les coproductions répétées dans nos murs et communiquons de mois en mois, jusqu'à l'ouverture festive du bâtiment dès que la situation sanitaire le permettra. D'ici là, nous maintenons nos engagements envers les artistes et espérons présenter des spectacles sous forme d'avant-propos.»

Place Sturm, où devrait s'élever fin mars un Pavillon de la danse qui grouille déjà d'activité, la pilote de l'ADC, Anne Davier, n' imagine pas non plus sacrifier sa fin de saison. «La programmation est posée et nous accueillerons le public aussitôt que possible. Nous sommes un petit théâtre, avec une petite équipe et une jauge de 150 places. S'il est laborieux d'ouvrir et fermer sans cesse, l'agilité qui est la nôtre nous le permet. Nous devons faire le deuil de la grande fête d'inauguration, du banquet, des gens qui dansent toute la nuit. Alors nous pensons autrement l'événement du vernissage, en mode plus soft...»

Enfin, le point de vue de Jean Liermier, à la barre du Théâtre de Carouge, permet de dégager une synthèse des positions exprimées. Le patron de la Cuisine éphémère rappelle d'abord que «toute décision ne dépend pas de moi, mais des services de tutelle et de mon conseil de fondation». «Je vois ce que subissent les artistes ainsi que les équipes, poursuit-il, mais quel choix cornélien que de maintenir une fermeture au cas où on serait autorisé à rouvrir.» Au niveau financier, «serions-nous aidés si la décision venait de notre propre chef?» s'interroge-t-il encore. Mais il tire cette leçon des derniers mois: «Nous arrivons à un moment où la stratégie sanitaire improvisée depuis un an doit se repenser. On va peut-être devoir faire avec des pandémies en chaîne. Il faudra alors se demander si, plutôt que bloquer une société entière, il ne vaudrait pas mieux investir des milliards dans le système médical. On est parvenu à la limite des décisions prises dans l'urgence. Et là, nous touchons à une question bien plus générale que le sort des théâtres à court terme.»

## L'avis de l'artiste

● En vacances forcées à la suite d'une annulation parisienne, le Genevois Marius Schaffter doit présenter une création et une reprise en mars au Grütli. Nul ne sait si elles auront lieu. «Je me méfie des solutions radicales ou uniformes, expose le performeur géographe. Elles sont au contraire multiples, et dépendent des manières de travailler de chacun. Cependant, je me demande dans quelle mesure on peut créer un spectacle sans le montrer. Si une création est annulée, jusqu'où la repousser? Préférerait-on étendre l'étape de la recherche et garder le feu sacré pour les

répétitions le moment venu? Où commence et où s'arrête le processus de création? Et que se passerait-il s'il fallait voir sa motivation contrariée pendant deux ans? Si le Grütli devait fermer aujourd'hui, je le vivrais mal, car la promesse du public agit sur moi comme un carburant. Sans mentionner les enjeux financiers: qui paie? Qui reçoit un salaire? Peut-on être subventionné à plusieurs reprises pour un même spectacle? L'essentiel, selon moi, serait que la discussion soit ouverte entre les institutions et les compagnies pour négocier des solutions sur mesure.» **K.B.**

## L'avis du magistrat

● Le chef de la culture genevoise Sami Kanaan comprend «le dilemme des directions de théâtre qui, à force de stop & go kafkaïen, hésitent à écourter leur saison». Il tient du reste à saluer leur flexibilité jusqu'ici. D'après lui, si une réouverture des salles à jauge réduite est possible dès mars ou avril, leur majorité proposera des petits formats - «on n'ose plus programmer de grosses productions, par manque de perspective». Il souligne que «la volonté de maintenir les subventions est toujours là. Nous ne les remettons pas en question. Nous espérons même

créer de l'emploi pour des artistes individuels, et assurer une aide effective à ceux qui échappent aux indemnités existantes.» S'il n'appelle pas de ses vœux une suspension de la saison en cours, il ne crierait pas au manque de sérieux. «Rien ne remplace un vrai projet pour un vrai public, admet-il. Le rôle d'un directeur est devenu très délicat pour cette raison même. J'observe par ailleurs que la crise a nourri un débat plus profond concernant les arts vivants: le travail doit également être reconnu dans ses phases de recherche, non soumises à une finalité précise.» **K.B.**